



SÉLECTION OFFICIELLE  
FESTIVAL DE CANNES  
2020

# SUS NOI LETTE FUIS

UN FILM DE  
KÔJI FUKADA

CRÉATION ARTISTE JEFF MANDURY

« SUS-MOI, JE TE FUIS » AVEC WAKA MORISAWA KANO TSUCHIMURA SHOHEI UNO KEI ISHIGASHI AKARI FUKUNAGA SHUGO OSHINARI YUKIYA KITAMURA INSPIRÉ PAR LA BANDE DESSINÉE ORIGINALE « HONNO NO SHIRUSHI » DE MOCHIRU HOSHISATO ÉDITÉE PAR SHOGAKUKAN INC.  
PRODUCTEURS EXÉCUTIFS NOTA TAKAHASHI, MASATO OTA PRODUCTEURS TATSUYA MATSUOKA, YU KATO, YOKO ABE UNE IDÉE DE KÔJI FUKADA, TSUYOSHI TOYAMA CASTING NADAYA ITO IMAGE KOSUKE HARUKI GAFFER RELI OKUBO SON TATSUYA NISHIKAWA MONTAGE ZENSUKE HORI, SARI HATSUSHIKA, KÔJI FUKADA  
DÉCORIS YURIKA JOZUKA, YOHEI ISHIZUKA COSTUMES HANAKA KIKUCHI MAQUILLAGE RYO TERASSANT RÉALISATEUR HIROFUMI KAGAWA DIRECTEUR DE PRODUCTION SHOTA WATANABE SCÉNARIO SHINTARO MITANI, KÔJI FUKADA UN FILM DE KÔJI FUKADA  
UNE PRODUCTION MOUNTINGATE PRODUCTION PRODUIT PAR NAGOYA TV

©MOCHIRU HOSHISATO, SHOGAKUKAN / NAGOYA





ART HOUSE  
FILMS

présente

Après  
HARMONIUM et L'INFIRMIÈRE

# SUIS-MOI JE TE FUIS FUIS-MOI JE TE SUIS

un drame amoureux en deux parties  
de Kôji FUKADA

SORTIE LE 11 MAI et 18 MAI 2022

Durée : 1h49 & 2h04 / Couleur / 2020 / Nationalité : Japon

## **DISTRIBUTION**

ART HOUSE FILMS  
44, rue Montcalm – 75018 PARIS  
Tel : 01 84 83 13 60  
[contact@arthouse-films.fr](mailto:contact@arthouse-films.fr)

## **PRESSE**

RENDEZ-VOUS  
Viviana Andriani – Aurélie Dard  
75, rue des Martyrs – 75018 PARIS  
Tél : 01 42 66 36 35  
[www.rv-press.com](http://www.rv-press.com)

Matériel presse et photos téléchargeable en HD sur  
<https://arthouse-films.fr/films/suis-moi-je-te-fuis/>

## SYNOPSIS

---

### SUIS-MOI JE TE FUIS

*Entre ses deux collègues de bureau, le cœur de Tsuji balance. Jusqu'à cette nuit où il rencontre Ukiyo, à qui il sauve la vie sur un passage à niveau. Malgré les mises en garde de son entourage, il est irrémédiablement attiré par la jeune femme... qui n'a de cesse de disparaître.*

### FUIS-MOI JE TE SUIS

*Tsuji a décidé d'oublier définitivement Ukiyo et de se fiancer avec sa collègue de bureau. Ukiyo, quant à elle, ne se défait pas du souvenir de Tsuji... mais cette fois, c'est lui qui a disparu.*



## Introduction

---

« Fading : épreuve douloureuse selon laquelle l'être aimé semble se retirer de tout contact, sans même que cette indifférence énigmatique soit dirigée contre le sujet amoureux ou prononcée au profit de qui que ce soit d'autre, monde ou rival. »

*Fragments d'un discours amoureux* (1977), Roland Barthes

Kôji Fukada au même titre que Ryûsuke Hamaguchi et Katsuya Tomita, incarne la relève du cinéma japonais face à l'hégémonie des « 4K » (Naomi Kawase, Takeshi Kitano, Hirokazu Kore-eda et Kiyoshi Kurosawa), appellation donnée à cette poignée de réalisateurs représentant régulièrement le Japon dans les festivals internationaux depuis les années 1990. Ils ont su bouleverser les schémas narratifs classiques en mélangeant les genres. C'est dans le cinéma de Kôji Fukada que cette écriture hybride s'avère la plus frappante : le réalisateur a aussi bien osé explorer la comédie sociale (*Hospitalité*, 2011), la chronique adolescente (*Au revoir l'été*, 2014), la fiction post-apocalyptique (*Sayônara*, 2017), le thriller psychologique (*Harmonium*, 2017) ou social (*L'Infirmière*, 2020) et plus récemment, la fable humaniste (*Le Soupir des vagues*). Avec le dyptique *Suis-moi je te fais / Fuis-moi je te suis*, en sélection au Festival de Cannes 2020, le réalisateur s'essaie désormais à la fresque amoureuse.

Plus impressionniste que naturaliste – son peintre préféré est d'ailleurs Edgar Degas – Kôji Fukada donne systématiquement à ses films une structuration chorale où il ne s'agit non pas de sursignifier les choses, mais d'esquisser une histoire, avec nuance, tout en laissant la part belle au hasard. Ses scénarios ne s'attachent ainsi jamais au cheminement d'un héros trouvant son salut après avoir surmonté une série d'obstacles, dans un déroulement formel et convenu. Bien au contraire, et c'est en cela que la notion de choralité irradie son œuvre, il cherche à restituer une vision du monde selon le croisement des regards des protagonistes, voire d'entrelacs de temporalités. Dans cette même recherche impressionniste, il bannit les gros plans pour privilégier les larges, préférant la densité d'une atmosphère et d'une palette de facettes que des illustrations trop concrètes qui cloisonneraient la complexité de ses personnages, le bouillonnement qui les habite, autant que le point de vue du spectateur. C'est, à son sens, la condition *sine qua none* pour faire apparaître un monde à part entière, un univers libre qui offre la possibilité de faire grandir les gens.

Il n'est pas anodin que, dans cette quête de la bifurcation intime et du remaniement identitaire, où la pulsion s'immisce forcément dans la continuité d'être, il construise ses récits au fil d'apparitions et de disparitions, afin de mieux saisir la nature des relations qui lient les personnages. *Suis-moi je te fuis / Fuis-moi je te suis* ne fait pas exception au point de pousser ce principe à son paroxysme jusqu'à ce que toute certitude se dérobe. Le film, par sa durée, lui permet d'explorer plus que jamais ce dérochement des certitudes. Kôji Fukada s'attèle cette fois à déconstruire les stéréotypes, en particulier celui de la femme fatale, qui s'enfuit dès lors qu'elle se sait catégorisée, annihilée. C'est à partir d'ici que le véritable amour pourra naître. Que Tsuji et Ukiyo pourront véritablement se rencontrer.



## NOTES DU RÉALISATEUR

---

### - À l'origine.

Quand j'ai lu le manga *The Real Thing* de Mochiru Hoshisato, il y a 20 ans, c'était très nouveau de décrire la douleur et la tristesse qu'éprouvaient les femmes à force d'être perçues comme des abstractions. Le prisme des histoires d'amour était avant tout masculin. Avec le mouvement #MeToo, des voix sont devenues extrêmement perceptibles. Il m'a tout à coup semblé nécessaire d'adapter ce manga. Je voulais montrer qu'une femme qui mène un homme par le bout du nez est un prisme très masculin : quand un homme fait la même chose à une femme, lui en revanche a le beau rôle, celui du « playboy ». Avec le personnage d'Ukiyo, j'ai voulu voir ce qui se passait si une héroïne de comédie romantique stéréotypée apparaissait dans le monde réel. Le choc avec la réalité permet à Ukiyo de finalement devenir l'antithèse de la femme fatale. Elle est obligée de s'en excuser constamment auprès des hommes qui aimeraient la figer dans cette figure, répétant : « Je suis désolée ». Jusqu'au bout, elle doit s'épuiser pour des hommes qui ne cherchent jamais autant à la comprendre qu'elle ne les a compris, se montrant même bienveillante avec leur lâcheté, leur désir, leur souffrance et leur ignorance. C'est ce renversement qui m'a semblé rendre cette histoire intéressante. Au-delà du propos, l'œuvre de Mochiru Hoshisato m'a toujours semblé très cinématographique. Je n'avais de cesse de dire à mes amis qu'il serait génial qu'il soit adapté en film. En 2016, j'ai fini par suggérer l'idée à un producteur, Toyama Tsuyoshi. Il a lu *The Real Thing*, a trouvé que c'était une bonne idée pour une série télévisée.

### - La fin des stéréotypes de genre.

Pour certains, le personnage d'Ukiyo est abordé avec un certain mystère, d'ordre presque surnaturel dans son rapport avec les hommes. Même si c'est malgré elle, elle aurait quasiment le pouvoir de séduction d'une sirène. Mais je ne parlerais pas de surnaturel en ce qui la concerne. Elle symbolise à mes yeux ces personnes qui ne sont pas marquées par un déterminisme, font face aux événements en ayant l'instinct de se protéger. Dans une société aussi machiste que le Japon, c'est quelque chose qui la rend insaisissable pour les hommes, qui en deviennent irrémédiablement fascinés. À un certain niveau, elle apprend à Tsuji à s'emparer de cette forme de liberté. À en croire certaines réactions du public, ces deux films auraient pour thème le lâcher-prise ou la gestion du contrôle des choses. Est-ce que je suis d'accord avec ça ? Disons que j'ai toujours estimé qu'il y avait autant d'analyses possibles que de spectateurs, à qui j'essaie justement de laisser leur libre-arbitre. Mais pour moi, le sujet

profond ici est la place des femmes dans un monde d'hommes, comment elles peuvent en être blessées mais aussi comment certaines arrivent à prendre leur situation en main, à exister par-delà les stéréotypes de genre. Mon objectif avec ces deux films était qu'à l'issue de leur visionnage, les spectateurs, qu'ils soient homme ou femme, posent un regard différent sur cette question, tout comme je me suis interrogé en réalisant ces films.



## ENTRETIEN AVEC KÔJI FUKADA

par Alex Masson

---

***Suis-moi je te fais / Fuis-moi je te suis* était à l'origine une série de dix épisodes avant d'être présenté comme un long métrage, finalement divisé en deux parties...**

J'avais d'emblée accepté l'idée d'une série suggérée par mon producteur lorsque je lui ai parlé du projet : la matière du manga duquel s'est inspiré le film, *HONKI NO SHIRUSHI* de Mochiru Hoshisato, était telle qu'en faire un long métrage de deux heures ne lui aurait pas rendu justice. Avoir recours à une forme épisodique avait quelque chose de plus cohérent. Qui plus est, j'ai eu la chance que Nagoya TV me laisse carte blanche. Aucun casting ni scénariste ne m'a été imposé. Ma seule contrainte, volontaire, a été de diviser ce manga en dix épisodes, afin de pouvoir trouver le bon rythme pour installer la progression psychologique de Tsuji et Ukiyo. La transformation en long métrage est liée au succès qu'a eu la série, d'abord sur cette chaîne locale qui ne couvre que trois régions du Japon, puis en replay sur le site de la chaîne. Toyama et les responsables de Nagoya TV ont alors suggéré un montage en long-métrage qui pourrait être exploité dans tout le pays. J'ai accepté sans me rendre compte que réduire ces dix épisodes en deux films allait être une vraie gageure : maintenir l'intérêt du spectateur d'épisode en épisode n'a rien à voir avec la construction des longs-métrages. De même, conserver le tempo des épisodes devenait très répétitif au cinéma. Je n'ai quasiment pas supprimé d'événements de la série, mais les ai réaménagés. La plus grande difficulté ayant malgré tout été de reconstruire un univers sonore adapté à l'attention du public de cinéma, très différente de celle d'un public de télévision.

**Cette idée d'un enchaînement de péripéties, qui relance régulièrement la relation entre Tsuji et Ukiyo et complète leur psychologie, reste pourtant primordiale dans cette version cinéma. En quoi ce rythme feuilletonesque vous intéressait-il ?**

Initialement, il y avait l'idée de restituer ce que j'avais ressenti envers ces personnages à la lecture du manga, le plaisir que j'avais eu à suivre leur évolution. Dans une certaine mesure, les étapes successives, de la série télé à ces deux films, ont été un luxe pour moi : cela m'a permis de pouvoir affiner les caractères de Tsuji et Ukiyo. Et même s'il me semble que la structure idéale est celle du film de quatre heures, je trouve que les deux parties densifient l'attention. D'ailleurs au Japon, où c'est la version « longue » qui est sortie en salles, il y avait un entracte.

**Les rencontres de Tsuji avec des femmes ou le quotidien de sa vie de bureau ont un aspect répétitif qui aborde les thèmes de l'aliénation sociale et de la difficulté de s'en émanciper, motif récurrent de votre cinéma...**

J'ai toujours eu recours à ce principe. La forme sérielle m'y a davantage poussé. Pour ne pas perdre les téléspectateurs d'un épisode à l'autre, il fallait resituer l'univers des personnages, avec une certaine répétition des événements. Mais j'y ai intégré à chaque fois des nuances, des mouvements, notamment dans les relations humaines. Ça se ressent curieusement plus dans la version cinéma, et c'est renforcé par la version en deux parties, qui fonctionne comme un dialogue entre les ressentis de Tsuji et Ukiyo. *Suis-Moi je te suis* s'installe autour de la vie d'un homme, son regard sur les femmes, son prisme masculin. *Fuis-moi je te suis* y répond en inversant les choses. Mochiru Hoshisato y a amené une finesse dans l'évolution intérieure des personnages jusqu'à un équilibre entre le féminin et le masculin. J'ai juste poussé un peu plus dans le scénario la similarité entre Tsuji et Ukiyo : tous deux sont en fait des gens assez ordinaires, qui ne veulent pas faire de vagues, mais se retrouvent toujours prisonniers de ce que les autres attendent d'eux : lui est convoité par les femmes de son entreprise et elle subjugué les hommes alors qu'aucun des deux ne fait consciemment quelque chose pour cela.

**Ce contexte est renforcé par le rôle que de nombreux personnages secondaires ont à jouer dans l'environnement d'Ukiyo ou de Tsuji...**

Si les deux films s'étaient essentiellement focalisés sur eux, je n'aurais pas pu exprimer la complexité humaine. Elle se manifeste davantage dans les rapports avec les autres : nous ne sommes jamais vraiment la même personne ni ne nous comportons de la même manière selon nos interlocuteurs.. Il fallait donc que l'on puisse voir les différentes facettes d'Ukiyo et Tsuji. Sans compter que les interactions avec ces personnages secondaires facilitaient aussi les variations, les nuances dont on vient de parler. Y compris en passant par les traits presque caricaturaux de certains rôles comme celui du yakuza et du mari d'Ukiyo.

***Suis-moi je te fuais* et *Fuis-moi je te suis* sont probablement vos films les plus ludiques jusque-là. Était-ce volontaire ou par respect de l'esprit du manga ?**

La part dynamique du manga, ses instants comiques, m'ont clairement inspiré. Plus encore, ils m'ont autorisé à tendre vers cela alors qu'usuellement, je m'empêche de le faire dans mes films. Sans doute parce que je me suis souvent plié à une contrainte envers le réalisme. C'était une sorte de ligne directrice que je ne voulais pas franchir, parce que cela signifiait opter pour une

forme de mensonge. Je craignais que si j'allais au-delà, l'univers de mes films perdrait en crédibilité, qu'il s'écroulerait. En partant d'une base que je n'ai pas créée, mais aussi grâce à la part un peu fantasque du manga, cette ligne s'est déplacée à un autre niveau.

**Diriez-vous que ce diptyque se rapproche de votre propre définition de la comédie romantique ?**

Il y a un peu de ça... Mais avant tout, ce qui est important pour moi, c'est qu'une histoire d'amour ne repose pas essentiellement sur sa part romantique. Cela dit, si mes films se sont rapprochés des codes du film policier ou de la science-fiction, ils restent à leur périphérie. Ça tient à mon rapport de spectateur au cinéma : je n'ai pas de genre de prédilection, j'espère juste qu'un film va me plaire, quel que ce soit son registre.

***Suis-moi je te fuis* et *Fuis-moi je te suis* parlent donc de relation homme-femme, d'aliénation sociale et de ce rapport distant au cinéma de genre. Dans quelle mesure ne sont-ils pas la synthèse des films précédents ?**

Quand je me suis lancé il y a six ans dans la préparation de la série, j'ai relu le manga. À ma grande stupéfaction, je me suis rendu compte à quel point il avait en fait inconsciemment influencé mon travail de cinéaste : j'ai alors pris conscience que j'avais fait des films sur tous les sujets de cette bande-dessinée !

**Diriez-vous qu'avec ces deux films, vous avez bouclé une boucle ?**

Figurez-vous qu'on n'en est pas loin : je suis en train de travailler sur la post-production d'un film basé sur une ébauche que j'avais écrite comme pas mal de scénarios dans ma vingtaine, et quasiment au moment où j'ai découvert *The Real Thing*. Il s'avère que c'est le dernier projet de cette époque que je n'avais pas encore mené à terme. Une fois achevé, je n'en aurai donc plus. Alors oui, peut-être que je suis arrivé à la fin de quelque chose.

## **BIOGRAPHIE – KÔJI FUKADA** *Scénariste, Réalisateur*

Kôji Fukada est né en 1980 à Tokyo. Il a étudié à la Faculté de Littérature de l'Université Taisho et a commencé à prendre des cours de cinématographie en même temps à la Film School de Tokyo en 1999. Après avoir réalisé son premier long métrage, *La Grenadière*, il a rejoint la compagnie de théâtre seinendan dirigée par Oriza Hirata en 2005. Kôji Fukada a réalisé *Hospitalité* (Kantai) en 2010 et *Au revoir l'été* (Hotori no Sakuko) en 2013. Son film *Harmonium* en 2016 a remporté le Prix du jury - Un Certain Regard à Cannes. En 2018, Kôji Fukada a été fait Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres en France. En 2020, il revient en sélection officielle à Cannes avec *Suis-moi je te fuis / Fuis-moi je te suis*. Son prochain film est en cours de post-production.

## **FILMOGRAPHIE**

2022 - LOVE LIFE (en post production)

2020 - SUIS-MOI JE TE FUIS, FUIS-MOI JE TE SUIS - Sélection Officielle Cannes 2020

2019 - LE SOUPIR DES VAGUES - Cabourg 2019

2019 - L'INFIRMIÈRE - Locarno Compétition, Toronto Compétition

2016 - HARMONIUM - Cannes, Prix du Jury UCR

2015 - SAYONARA

2013 - AU REVOIR L'ÉTÉ

2010 - HOSPITALITÉ

2008 - LA COMÉDIE HUMAINE DE TOKYO

2006 - LA GRENADIÈRE



## LISTE ARTISTIQUE

Win MORISAKI ..... Tsuji  
Kaho TSUCHIMURA..... Ukiyo  
Shôhei UNO..... Tadashi  
Kei ISHIBASHI ..... Naoko  
Akari FUKUNAGA ..... Minako  
Shugo OSHINARI ..... Daisuke

## LISTE TECHNIQUE

Réalisé par..... Kôji FUKADA  
Scénario (*librement adapté du manga HONKI NO SHIRUSHI de Mochiru HOSHISATO*)  
..... Kôji FUKADA et Shintaro MITANI  
Image ..... Kosuke HARUKI  
Décors ..... Yurika JOZUKA et Yohei ISHIZUKA  
Casting ..... Naoya ITO  
Son ..... Tatsuya KISHIKAWA  
Montage..... Zensuke HORI, Sari HATSUSHIKA, Kôji FUKADA  
Costumes ..... Yurika JOZUK et Yohei ISHIZUKA  
Maquillage ..... Ryo  
Producteurs..... Tatsuya MATSUOKA, Yu KATOH, Yoko ABE  
Producteurs exécutifs ..... Kota TAKAHASHI et Masato OTA  
Production ..... Nagoya TV